



4 mars
au 4 juin 2026

Cellules

Guide
d'exposition



Cellules

- 4 Introduction
- 5 Le mot de la directrice
& commissaire d'exposition
- 8 1. Matérialité & corps fragmentés
Audrey Piquet & Isabelle Ardevol
- 12 2. Cartographie de l'intime
Joëlle Cabanne & Delphine Costier
- 16 3. Projection organique
Charlotte Aeb & Sophie Bosselut
- 20 4. Rituels et formes ancestrales
Kathy Le Vasseur & Hélia Aluai
- 24 5. Mécanique de l'affect
Laura Zimmermann & Daniela Markovic
- 28 6. Corps tracés et formes en tension
Alexia Weill & Katia Bornoz



Introduction

Artistes exposées :

Charlotte Aeb
Hélia Aluai
Isabelle Ardevol
Katia Borno
Sophie Bosselut
Joëlle Cabanne
Delphine Costier
Kathy Le Vavas seur
Daniela Markovic
Audrey Piguet
Alexia Weill
Laura Zimmermann

Le mot « Cellules » est polysémique : il évoque à la fois la structure vivante, la prison, l'atelier, l'intimité, mais aussi l'idée de décroisement, de mutation, et de sororité.

Cette exposition réunit les 12 Visages du Musée Artistes Femmes (MAF), associées en 6 duos, qui explorent ensemble les frontières entre abstraction et figuration dans des langages visuels distincts mais profondément connectés.

Chaque paire d'artistes constitue une « cellule » : un espace de résonance où deux univers se rencontrent, se confrontent ou se soutiennent.

L'exposition agit ainsi comme un organisme vivant, fait de cellules interreliées, où les récits intimes et les esthétiques personnelles coexistent, se répondent et se libèrent.

Le mot de la directrice & commissaire d'exposition

Cellules est l'exposition inaugurale du MAF, pensée comme un acte fondateur et manifeste. Commissariée par mes soins ainsi que Lucie Pfeiffer Cotting, historienne de l'art et co-commissaire, elle ouvre le lieu en affirmant d'emblée une vision artistique fondée sur le dialogue, la pluralité des voix et l'attention portée aux récits intimes. À l'image d'un organisme vivant qui prend forme, cette première exposition inscrit le MAF dans une dynamique de transformation, de porosité et de mise en relation.

Le terme « cellule », au cœur du projet, est abordé dans toute sa richesse symbolique. Il renvoie à l'unité fondamentale du vivant, mais aussi à l'espace clos : cellule de prison, cellule mentale, chambre intérieure, tout autant qu'à l'atelier, un lieu de création et de retrait. Cette polysémie fait écho de manière assumée aux *Cells* de Louise Bourgeois (1911-2010), dont l'œuvre a profondément marqué l'histoire de l'art contemporain par sa capacité à transformer l'enfermement en espace de mémoire, de réparation et de projection émotionnelle. Comme chez Louise Bourgeois, la cellule est ici un lieu de tension entre protection et vulnérabilité, entre isolement et besoin de lien, entre trauma et résilience.

L'exposition réunit les douze artistes « visages » du MAF, associées en six duos, chacun formant une « cellule » autonome et interconnectée. Ces cellules sont conçues comme des espaces de résonance où deux univers plastiques se rencontrent, explorant les frontières mouvantes entre abstraction et figuration. Les œuvres abordent le corps fragmenté, la matérialité, l'intime, la mémoire familiale, les rituels, l'organique, l'affect et le mouvement. La diversité des médiums, photographie, peinture, textile, sculpture, dessin, installation ou dispositifs immersifs, reflète la multiplicité des écritures artistiques tout en affirmant une cohérence collective forte.

La scénographie immersive et fluide, sans hiérarchie ni chronologie, accompagne cette vision organique. Chaque cellule est enrichie de textes courts, conçus comme des fragments de journaux intimes croisés, prolongeant le dialogue entre les artistes et offrant au public un accès sensible aux processus de création.

Avec *Cellules*, le MAF s'inaugure comme un espace d'expérimentation, de partage et d'émancipation, où l'exposition devient un territoire habité. Cette exposition fondatrice affirme que l'art est avant tout un lieu de mémoire, de transformation et de relation, un espace où les formes, les corps et les récits peuvent coexister, se réparer et se libérer.

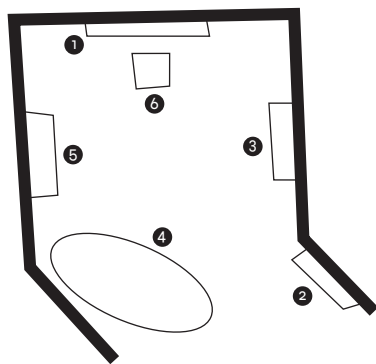
Dre Marie Bagi
Directrice du Musée Artistes Femmes (MAF)
et commissaire de l'exposition

1. Matérialité et corps fragmentés

Audrey Piguet
& Isabelle Ardevol

Audrey Piguet
& Isabelle Ardevol

1. Matérialité et corps fragmentés



❶ Audrey Piguet, *Your Island* (tribute to «Die Toteninsel» by Arnold Böcklin), 2025
Série «Your last Birdsong»
Épreuve pigmentaire sur papier FineArt, contrecollage sur aluminium composite, finition acrylique satiné, 100x140cm

❷ Audrey Piguet, *Vestige II*, (Light through your lines) 2025
Série «Your last Birdsong»
Épreuve pigmentaire sur papier FineArt, contrecollage sur aluminium composite, finition acrylique satiné, 50x60cm

❸ Audrey Piguet, *Tranquillity & Vestige V*, 2025
Série «Your last Birdsong»
Épreuve pigmentaire sur film transparent, supports plexiglas et montage en caisson lumineux, 46x34x0.5cm
Pièce unique

❹ Isabelle Ardevol, *#Obsession. Voyage dans l'univers immersif qui m'habite quand je taille la pierre*, 2026, Cocon immersif avec projection vidéo, EA I / IV, 230x100x130cm

❺ Isabelle Ardevol, *Symbiose lumineuse. Ta peau si joliment habillée*, 2026, Albâtre rétro-éclairé, 58x34x7,5cm

❻ Isabelle Ardevol, *Dualité en bleu*, 2025, sculpture en grès émaillé, EA II / IV, 21x30x20cm

Cette cellule propose un espace immersif tout en contrastes, où deux démarches artistiques se rencontrent et se répondent à travers trois œuvres emblématiques chacune. Les univers des deux artistes s'y croisent dans une même exploration de l'intime, de la trace et de ce qui affleure à la limite du visible.

Le travail d'Isabelle Ardevol s'inscrit dans une expérience sensible et introspective. Vidéo, voix et sculpture dialoguent pour faire émerger des images fragmentées, souvent plongées dans l'obscurité, où les formes apparaissent puis se dissipent. La matière minérale, travaillée dans l'albâtre, capte et transforme la lumière, laissant affleurer des figures traversées par la fragilité et la métamorphose. La voix, presque chuchotée, accompagne ce mouvement intérieur et invite à une écoute intime, à un temps suspendu.

Your Last Birdsong d'Audrey Piguet déploie un univers à la fois poétique et mélancolique. La photographie y devient support de mémoire et de récit, traversée par des notions d'absence, d'adieu et de délicatesse. Les jeux de transparence, de superposition et de matières textiles créent une atmosphère feutrée, où texte et image se répondent avec retenue.

Dans cette cellule, les œuvres ne s'imposent pas frontalement mais se murmurent. Ombre et lumière, silence et résonance, densité de la matière et légèreté des signes composent un dialogue sensible, invitant le public à une expérience intérieure, à la fois personnelle et partagée.

Audrey Piguet
& Isabelle Ardevol

1. Materiality and Fragmented Bodies

This cell offers an immersive space of contrasts, where two artistic approaches meet and respond to each other through three emblematic works each. The universes of the two artists intersect in a shared exploration of intimacy, trace, and what emerges at the threshold of visibility.

Isabelle Ardevol's work is rooted in a sensitive and introspective experience. Video, voice, and sculpture dialogue to bring forth fragmented images, often plunged in darkness, where forms appear and then dissipate. The mineral matter, worked in alabaster, captures and transforms light, revealing figures traversed by fragility and metamorphosis. The voice, almost whispered, accompanies this interior movement and invites intimate listening, a suspended time.

Audrey Piguet's *Your Last Birdsong* unfolds a universe that is both poetic and melancholic. Photography becomes a medium for memory and narrative, crossed by notions of absence, farewell, and delicacy. The interplay of transparency, superposition, and textile materials creates a muted atmosphere, where text and image respond to each other with restraint.

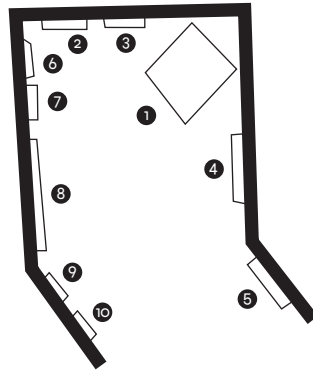
In this cell, the works do not impose themselves frontally but whisper. Shadow and light, silence and resonance, density of matter and lightness of signs compose a sensitive dialogue, inviting the public to an interior experience, both personal and shared.

2. Cartographie de l'intime

Joëlle Cabanne
& Delphine Costier

Joëlle Cabanne
& Delphine Costier

2. Cartographie de l'intime



- 1 Delphine Costier et Joëlle Cabanne, *Topographie de l'être*, 2026, laine tissée, textile et encre Indigo sur papier Washi (Hawagami), miroir au sol, env. 200x70x70cm
- 2 Delphine Costier, *Echos invisibles n°7*, 2025, crayon et acrylique sur papier, 60x50cm
- 3 Delphine Costier, *Echos invisibles n°9*, 2025, crayon et acrylique sur papier, 60x50cm
- 4 Delphine Costier, *Echos invisibles n°8*, 2025, crayon et acrylique sur papier, 60x50cm
- 5 Delphine Costier, *Echos invisibles n°12*, 2025, crayon et acrylique sur papier, 60x50cm
- 6 Joëlle Cabanne, *Genius Loci* 20, 2025, encre indigo et eau du glacier Chessjen sur papier Washi (Hawagami) 30 gr, 40x50cm
- 7 Joëlle Cabanne, *Genius Loci* 22, 2024, encre indigo et eau du glacier de la Plaine Morte sur papier Washi (Hawagami) 30 gr, 40x50cm
- 8 Joëlle Cabanne, *Genius Loci*, 2025, encre indigo et eau du glacier d'Aletsch sur papier Washi (Hawagami), 120x80cm

Cette cellule réunit les démarches des deux artistes autour d'une réflexion commune sur le vivant, ses structures invisibles et les liens profonds qui unissent le corps humain à son environnement. Leurs travaux dialoguent à partir d'une conscience partagée : nous sommes faits de cellules, traversés-es par des forces à la fois matérielles et immatérielles, ancrées dans la Terre autant que reliées à l'invisible.

Le travail de Joëlle Cabanne, rassemblé sous le titre *Genius Loci*, s'inscrit dans une recherche au long cours autour du papier, devenu élément central de sa pratique. Le grammage, la texture et la réaction de la matière sont essentiels à son processus. Par l'expérimentation de l'encre indigo sur papier et sur toile, l'artiste explore la notion d'esprit du lieu, laissant émerger des formes sensibles issues du geste, du froissement et de l'imprévisible. Le temps de l'atelier, la répétition et l'observation attentive des transformations de la matière font partie intégrante de l'œuvre, conférant à chaque pièce une dimension organique et presque vivante.

La démarche de Delphine naît quant à elle d'un désir profond de retisser un lien sensible entre l'humain et la Terre. Inspirée par la notion de cellule, elle établit une symbiose visuelle entre les structures du vivant, cellules humaines et cellules terrestres, afin de souligner leur interdépendance. Ses œuvres sur papier mêlent dessins et peinture, nourries de vues satellites de glaciers suisses, à des formes et motifs empruntés à l'anatomie et au système vital. Les images se superposent, se fondent et se transforment, traduisant un mouvement perpétuel entre matière organique et géologique, entre microscopique et planétaire.

Cette installation explore les tensions et les équilibres entre monde intérieur et environnement, entre matière et esprit, entre ce qui nous ancre et ce qui nous élève. Deux gestes plastiques, deux énergies se rencontrent et se complètent, donnant forme à une cartographie sensible du vivant.

Joëlle Cabanne
& Delphine Costier

2. Cartography of the Intimate

- 9 Joëlle Cabanne, *Genius Loci Volume 02*, 2024, encre indigo et eau du glacier de la Plaine Morte sur papier Washi (Hawagami) 30 gr, 17x23cm
- 10 Joëlle Cabanne, *Genius Loci Volume 04*, 2024, encre indigo et eau du glacier de Zinal sur papier Washi (Hawagami) 30 gr, 17x17cm

This cell brings together the approaches of the two artists around a shared reflection on the living, its invisible structures, and the profound links that unite the human body with its environment. Their works dialogue from a shared awareness: we are made of cells, traversed by forces both material and immaterial, anchored in Earth as much as connected to the invisible.

Joëlle Cabanne's work, gathered under the title *Genius Loci*, is part of a long-term research around paper, which has become a central element of her practice. The weight, texture, and reaction of the material are essential to her process. Through experimentation with indigo ink on paper and canvas, the artist explores the notion of spirit of place, allowing sensitive forms to emerge from gesture, crumpling, and the unpredictable. Studio time, repetition, and attentive observation of material transformations are integral parts of the work, giving each piece an organic and almost living dimension.

Delphine's approach is born from a profound desire to weave a sensitive link between humanity and Earth. Inspired by the notion of the cell, she establishes a visual symbiosis between living structures, human cells and terrestrial cells, in order to emphasize their interdependence. Her works on paper blend drawing and painting, nourished by satellite views of Swiss glaciers, with forms and motifs borrowed from anatomy and vital systems. Images superimpose, merge, and transform, expressing a perpetual movement between organic and geological matter, between microscopic and planetary.

This installation explores tensions and balances between interior world and environment, between matter and spirit, between what anchors us and what elevates us. Two visual gestures, two energies meet and complement each other, giving form to a sensitive cartography of the living.

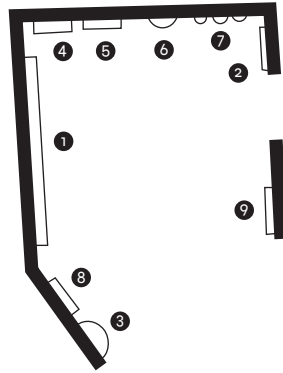
3. Projection organique

Charlotte Aeb
& Sophie Bosselut

Charlotte Aeb
& Sophie Bosselut

3. Projection organique

- 1 Sophie Bosselut, *Il était une fois... la vie*, 2026, acrylique et huile sur toile, 120x160cm
- 2 Sophie Bosselut, *Sacre Bleu*, 2026, aquarelle et crayons de couleur sur papier 270 gr, 30x40cm
- 3 Sophie Bosselut, *Miroir brisé*, 2024, grès émaillé, 20x10x5cm
- 4 Charlotte Aeb, *Disparition*, 2026, impression argentique sur plaque de cire moulée, 20x40cm
- 5 Charlotte Aeb, *Apparition*, 2026, impression argentique sur plaque de cire moulée, 20x40cm
- 6 Charlotte Aeb, *She no longer remember her face*, 2025, impression sur masque en argile, 15x20cm
- 7 Charlotte Aeb, *Fragments*, 2026, impressions sur tissus, environ 7x12cm (3 pièces)
- 8 Charlotte Aeb, *Autoportrait*, 2025, impression argentique sur papier rc, 35x45mm
- 9 Charlotte Aeb et Sophie Bosselut, *Livre d'artiste créé à la suite d'une résidence d'artistes commune au Musée Jenisch Vevey en 2023, édition 2026*



Au sein de cette cellule, Sophie Bosselut et Charlotte Aeb dévoilent leur travail autour d'une réflexion commune sur le corps, la matière et l'empreinte.

Investissant l'espace par une palette vibrante, Sophie Bosselut dévoile un univers biomorphe où des formes organiques se rencontrent, évoquant la chair dans ce qu'elle a de plus vivant et mouvant. Le souffle, la cellule et la métamorphose structurent ainsi ses compositions et font du regard un processus de transformation qui traverse peinture, dessin et céramique comme autant de territoires animés par une énergie vitale presque onirique.

À cet univers coloré, Charlotte Aeb intègre son travail d'impression sur cire, matière fragile évoquant la peau. Portant tantôt la mémoire de la trace marquant l'épiderme (comme un bas résille que l'on retire après une journée entière), tantôt celle d'un visage, elle se fait ici surface creusée, imprimée, incarnée. L'argile prolonge cette exploration avec un masque qui vient fusionner sculpture et photographie, dialoguant avec la technique ancestrale du moulage mortuaire pour interroger l'instabilité de l'identité. Absorbées par la cire translucide ou l'argile modelée, les traces identitaires vacillent. L'empreinte d'une existence captive se confond alors avec la surface qui la porte tout en maintenant une certaine ambiguïté : émerge-t-elle ou disparaît-elle ?

Ici, l'organique n'est pas seulement motif : il devient langage d'un corps à corps entre deux démarches artistiques, entre chair et lumière, entre matière et image, entre trace et projection.

Au cœur de cette installation, les deux artistes dévoilent également un livre d'artiste inédit, fruit d'une résidence commune menée au Musée Jenisch Vevey en 2023. Cet ouvrage relié interroge le portrait et le récit à la croisée de la peinture et de la photographie, révélant la porosité de leurs pratiques et leur fascination partagée pour l'altérité.

Charlotte Aeb
& Sophie Bosselut

3. Organic Projection

Within this cell, Sophie Bosselut and Charlotte Aeb unfold their work around a shared reflection on body, matter, and imprint.

Investing the space with a vibrant palette, Sophie Bosselut reveals a biomorphic universe where organic forms meet, evoking flesh in its most living and shifting aspects. Breath, cell, and metamorphosis thus structure her compositions and make looking a process of transformation that traverses painting, drawing, and ceramics as territories animated by an almost dreamlike vital energy.

To this colorful universe, Charlotte Aeb integrates her work of printing on wax, a fragile material evoking skin. Bearing sometimes the memory of the mark imprinting the epidermis (like fishnet stockings removed after an entire day), sometimes that of a face, it becomes here a hollowed, imprinted, incarnated surface. Clay extends this exploration with a mask that fuses sculpture and photography, dialoguing with the ancestral technique of death masks to question the instability of identity. Absorbed by translucent wax or modeled clay, identity traces waver. The imprint of a captive existence then merges with the surface that carries it while maintaining a certain ambiguity: is it emerging or disappearing?

Here, the organic is not merely a motif: it becomes the language of a body-to-body between two artistic approaches, between flesh and light, between matter and image, between trace and projection.

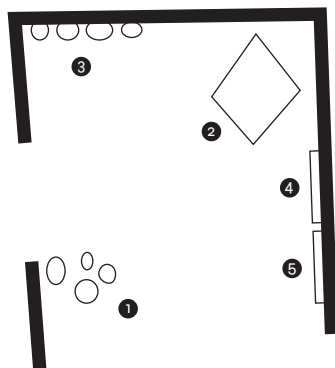
At the heart of this installation, the two artists also unveil an original artist's book, fruit of a joint residency at the Musée Jenisch Vevey in 2023. This bound work questions portrait and narrative at the crossroads of painting and photography, revealing the porosity of their practices and their shared fascination with otherness.

4. Rituels et formes ancestrales

Kathy Le Vavasseur
& Hélia Aluai

Kathy Le Vasseur
& Hélia Aluai

4. Rituels et formes ancestrales



❶ Kathy Le Vasseur, *Mue*, mémoire en peau du temps, 2021-2025, techniques mixtes, entre 35x45x30cm et 220x150x150cm

❷ Kathy Le Vasseur, *Mue, memoriam*, 2024, technique mixte, 41x48x34cm

❸ Kathy Le Vasseur, *Translocation*, 2021-2025, céramique, sculpture et modelage nérikomi, 34x6x15cm par pièce

❹ Hélia Aluai, *Scène de chasse*, 2026, broderie sur tapis décoratif des années 1970, 110x55cm

❺ Hélia Aluai, *Dieu veut (Dieu veut, l'homme rêve et l'œuvre naît FP)*, 2026, broderie sur tapis décoratif des années 1970, 110x55cm

Dans cette cellule, les œuvres d'Hélia Aluai et celles de Kathy Le Vasseur dialoguent étroitement, tissant un espace commun autour de la mémoire, de la transformation et de la stratification. Les pièces d'Hélia Aluai s'ancrent dans le textile familial : étoffes héritées, fragments conservés, tissus marqués par l'usage et l'intime. La broderie y agit comme un geste de reprise et de réactivation. Elle ne recouvre pas seulement la matière, elle la traverse, la consolide, la réécrit. Chaque point devient une inscription, une tentative de maintenir vivante une mémoire fragile. Les tissus portent déjà leurs propres strates entre usure, plis ou encore traces auxquelles s'ajoute la couche contemporaine du fil, créant une superposition sensible entre passé et présent.

Face à ces œuvres, celles de Kathy Le Vasseur introduisent des mues, enveloppes abandonnées qui symbolisent le passage, la mutation, la transformation. La mue est mémoire du corps autant qu'indice d'un déplacement : elle signale un changement d'état, une translocation d'une forme à une autre. Là où Hélia Aluai répare et maintient, Kathy Le Vasseur montre ce qui se détache et se transforme.

Dans la cellule, ces deux pratiques ne s'opposent pas ; elles se répondent. Les textiles superposés d'Hélia Aluai font écho aux strates symboliques et des mues de Kathy Le Vasseur. Les fils qui traversent la matière répondent aux enveloppes laissées derrière soi. Ensemble, elles composent un espace où la mémoire n'est ni figée ni linéaire : elle est faite de couches, de reprises, de pertes et de métamorphoses. La cellule devient ainsi un lieu de passage, où le tissu et la mue racontent chacun, à leur manière, la continuité du changement.

Kathy Le Vasseur
& Hélia Aluai

4. Rituals and Ancestral Forms

In this cell, the works of Hélia Aluai and those of Kathy Le Vasseur dialogue closely, weaving a common space around memory, transformation, and stratification.

Hélia Aluai's pieces are anchored in family textiles: inherited fabrics, preserved fragments, materials marked by use and intimacy. Embroidery acts as a gesture of recovery and reactivation. It not only covers the material, it traverses it, consolidates it, rewrites it. Each stitch becomes an inscription, an attempt to keep a fragile memory alive. The fabrics already bear their own strata, wear, folds, traces, to which is added the contemporary layer of thread, creating a sensitive superposition between past and present.

Facing these works, those of Kathy Le Vasseur introduce molts, abandoned envelopes that symbolize passage, mutation, transformation. The molt is memory of the body as much as evidence of a displacement: it signals a change of state, a translocation from one form to another. Where Hélia Aluai repairs and maintains, Kathy Le Vasseur shows what detaches and transforms.

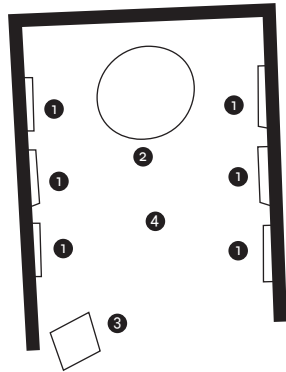
In the cell, these two practices do not oppose each other; they respond to one another. Hélia Aluai's superimposed textiles echo the symbolic strata and molts of Kathy Le Vasseur. The threads that traverse matter respond to the envelopes left behind. Together, they compose a space where memory is neither frozen nor linear: it is made of layers, recoveries, losses, and metamorphoses. The cell thus becomes a place of passage, where fabric and molt each tell, in their own way, the continuity of change.

5. Mécanique de l'affect

Laura Zimmermann
& Daniela Markovic

Laura Zimmermann
& Daniela Markovic

5. Mécanique de l'affect



❶ Laura Zimmermann, *Les Yeux fermés*, 2026, acrylique et crayon sur bois, 6 panneaux de 30x38,5cm

❷ Daniela Markovic, *Héritage*, 2026, Papier kraft et papier de soie, lampe LED, 44cm de diamètre

❸ Laura Zimmermann et Daniela Markovic, *Monologue à deux voix*, extraits de journaux intimes croisés de deux mères, 2026

❹ Laura Zimmermann et Daniela Markovic, *Stabat Mater*, 2026, bande sonore 2 :04 min

Pensée comme un espace d'isolement volontaire, lieu de retrait et de silence, la cellule offre ici une zone de méditation et de confrontation intérieure.

En pénétrant dans un cocon fermé par une lourde bâche militaire qui l'isole du monde extérieur, le visiteur est plongé dans une pénombre silencieuse, propice au recueillement.

Sur les murs, de part et d'autre de la cellule, Laura Zimmermann propose un parcours en chemin de croix à travers sa série *Les yeux fermés*, illustrée par six peintures sur bois réalisées à partir de photographies personnelles et d'images issues des réseaux sociaux. Présentées comme des icônes, ces œuvres mettent en regard la représentation de familles d'ici et d'ailleurs, dans des contextes opposés, confrontant ainsi douceur et violence, proximité et éloignement. Une dualité qui interroge notre capacité à regarder quotidiennement une réalité cruelle sans détourner les yeux.

À l'issue de ce parcours, le visiteur est invité à l'emplacement symbolique de l'autel par Daniela Markovic et son installation *Héritage*, présentant un fœtus reposant dans sa propre membrane. Image de la mémoire corporelle du traumatisme, cet enfant évoque à son tour, en réponse aux dessins de Laura Zimmermann, les résonances de la guerre ressenties avant même la naissance. Une empreinte invisible laissée dans le corps par la douleur et la peur, malgré la tranquillité et la sécurité que peut évoquer un fœtus.

Laura Zimmermann
& Daniela Markovic

5. Mechanics of Affect

Conceived as a space of voluntary isolation, a place of withdrawal and silence, the cell here offers a zone of meditation and interior confrontation.

Upon entering a cocoon closed by a heavy military tarp that isolates it from the outside world, the visitor is plunged into a silent half-light, conducive to contemplation.

On the walls, on either side of the cell, Laura Zimmermann offers a Stations of the Cross journey through her series *Les yeux fermés*, illustrated by six paintings on wood created from personal photographs and images from social media. Presented as icons, these works juxtapose representations of families from here and elsewhere, in opposing contexts, thus confronting gentleness and violence, proximity and distance. A duality that questions our capacity to look daily at a cruel reality without turning away.

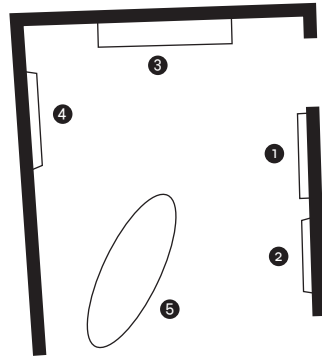
At the end of this journey, the visitor is invited to the symbolic location of the altar by Daniela Markovic and her installation *Héritage*, presenting a fetus resting in its own membrane. An image of the bodily memory of trauma, this child evokes in turn, in response to Laura Zimmermann's drawings, the resonances of war felt even before birth. An invisible imprint left in the body by pain and fear, despite the tranquility and security that a fetus might evoke.

6. Corps tracés et formes en tension

Alexia Weill
& Katia Bornoz

Alexia Weill
& Katia Borno

6. Corps tracés et formes en tension



❶ Katia Borno, *Réminiscences 11*, 2025, encre de Chine sur papier Arches, 81x61cm

❷ Katia Borno, *Réminiscences 12*, 2025, encre de Chine sur papier Arches, 81x61cm

❸ Katia Borno, *Réminiscences 13*, 2025, encre de Chine sur papier Arches, 135x93cm

❹ Katia Borno, *Réminiscences 14*, 2025, encre de Chine sur papier Arches, 85x124cm

❺ Alexia Weill, *Territoire cellulaire*, marbre Galala, 90cm de diamètre

Dans cet espace, Alexia Weill et Katia Borno confrontent la sculpture au dessin pour questionner le corps, ses empreintes et son mouvement.

Les formes circulaires imaginées par Alexia Weill évoquent les cellules, membranes et structures de la vie. Taillées dans le marbre, elles provoquent une tension subtile entre la densité de la matière et la fragilité des formes qu'elles suggèrent.

Autour de cette sculpture, les dessins à l'encre de Chine de Katia Borno animent subtilement le geste corporel. Leurs lignes ondulantes et vibrantes capturent l'élan, le souffle et l'équilibre, comme figés dans un mouvement suspendu.

Présentées face à face, ces œuvres esquissent un dialogue, entre volumes et courbes, composant un rythme visuel unique où le regard du visiteur navigue entre la matérialité de la sculpture et la légèreté du dessin.

Pour compléter ce dialogue, un journal intime sous forme de lopporello dévoile le cheminement créatif : de la rencontre de ces deux univers artistiques au travail dans l'atelier, il révèle l'intimité des artistes et leur sensibilité de création.

Alexia Weill
& Katia Borno

6. Traced Bodies and Forms in Tension

In this space, Alexia Weill and Katia Borno confront sculpture with drawing to question the body, its imprints, and its movement.

The circular forms imagined by Alexia Weill evoke cells, membranes, and life structures. Carved in marble, they provoke a subtle tension between the density of matter and the fragility of the forms they suggest.

Around this sculpture, Katia Borno's India ink drawings subtly animate bodily gesture. Their undulating and vibrant lines capture momentum, breath, and balance, as if frozen in suspended movement.

Presented face to face, these works sketch a dialogue between volumes and curves, composing a unique visual rhythm where the visitor's gaze navigates between the materiality of sculpture and the lightness of drawing.

To complete this dialogue, an intimate journal in the form of a lopporello unveils the creative journey: from the encounter of these two artistic universes to work in the studio, it reveals the artists' intimacy and their creative sensibility.



Cellules est l'exposition fondatrice du Musée Artistes Femmes, commissariée par Marie Bagi et Lucie Pfeiffer Cotting. Elle affirme une vision artistique fondée sur le dialogue et l'attention aux récits intimes.

Le terme "cellule" évoque l'unité du vivant, l'espace clos, l'atelier de création. Cette polysémie fait écho aux *Cells* de Louise Bourgeois : un lieu de tension entre protection et vulnérabilité, entre isolement et besoin de lien.

L'exposition réunit les 12 Visages du MAF en six duos formant chacun une "cellule" autonome. Ces espaces de résonance explorent les frontières entre abstraction et figuration à travers le corps, la matérialité, l'intime et la mémoire. Photographie, peinture, textile, sculpture, installation : la diversité des médiums reflète la multiplicité des écritures artistiques.

Avec *Cellules*, le MAF s'inaugure comme un espace d'expérimentation où l'art devient lieu de mémoire, de transformation et de relation.

Artistes exposées:

Charlotte Aeb
Hélia Aluai
Isabelle Ardevol
Katia Bornozy
Sophie Bosselut
Joëlle Cabanne
Delphine Costier
Kathy Le Vasseur
Daniela Markovic
Audrey Piguet
Alexia Weill
Laura Zimmermann

Musée Artistes Femmes
Rue de la Louve 3
1003 Lausanne

le-maf.ch
@le_maf



Fondation Jacques-Edouard Berger



LA FABRIQUE
GOURMANDE
PÂTISSERIE